

Tiens : il a oublié son jouet !

Émilie tendit le bras vers la table de nuit et ramena le jouet devant elle : un minibus jaune orné d'une bande latérale en damier blanc et noir.

Elle avait déjà pris un car jaune une fois ; il n'avait pas de bande latérale en damier mais des inscriptions : « la tournée du soleil »... non : « vacances soleil »... peut-être... il y avait une histoire de soleil : jaune c'est le soleil. C'était aussi la plage, le sable et les vacances. Une excursion pour faire le tour des plages de Méditerranée ; pas la côte d'azur surpeuplée, non : la côte bleue. De Palavas à Collioure, accompagnée par la tramontane qui soulevait les jupes et les cerf-volants, elle avait, jour après jour, enfoncé voluptueusement ses orteils dans le sable chaud de l'été. Un jour, elle s'était retrouvée sur une plage naturiste. Étonnée, elle avait regardé tous ces corps nus, mais devant la décontraction de toutes les personnes présentes, elle avait fini par se dire qu'être nu sous le soleil c'était tout-à-fait naturel. Alors elle s'était déshabillée et avait profité du soleil sur tout son corps. Elle était joyeuse à l'idée d'avoir les fesses bronzées même si elle ne les montrerait à personne. Ah, et les glaces à la vanille ! Jaunes ! Comme le sable et le soleil ! Jaune, c'était les vacances avec du sable, des glaces et du soleil !

Le minibus jaune à damier noir et blanc avait laissé la place à d'autres bus, il y en avait de toutes les couleurs; elle les connaissait. Il y avait le bus vert, celui-là l'emmenait à la campagne près d'un lac du Limousin où elle aimait se reposer en été, cueillir des cerises au printemps et des pommes en automne ; l'automne en Limousin c'était aussi les châtaignes et les champignons. Parfois le bus vert l'emmenait dans la jungle amazonienne rythmée par les cris rauques des singes hurleurs. Il y avait les boas, impressionnants mais inoffensifs, les colibris qui volaient à reculons, les toucans aux becs multicolores et les aras macao et ararauna... du rouge, du bleu, du jaune, toutes les couleurs de la vie ! Et les splendides morphos dont le bleu métallique clignotait au grès de leurs battements d'ailes ; quel enchantement ! Bien qu'ils ne soient pas du tout colorés, elle aimait particulièrement les tapirs, tout droit sortis de « 2001, odyssée de l'espace », et les paresseux aux sourires de simplet. Les jaguars, elle les regardait à travers les vitres du car, pas question de descendre ; d'ailleurs le chauffeur le leur avait interdit ! Mais ce qu'elle redoutait le plus, c'était les fourmis. Un jour, elle était descendue du car pour se dégourdir les jambes et s'était faite assaillir par une colonie de fourmis qui commencèrent à lui dévorer les orteils... elle était remontée précipitamment dans le car vert qui la ramena rapidement dans le Limousin où elle trempa immédiatement ses pieds dans le lac afin de se débarrasser des importunes aux mandibules acérées.

Il y avait le car rayé de rouge et de jaune avec lequel elle avait visité la Costa brava. La frontière passée, le car s'était lancé à l'assaut d'une montagne sur une route tortueuse où se croisaient des dizaines et des dizaines de véhicules entre montagne et précipice ! Elle avait eu très peur quand,

surgissant d'un virage, un autre bus qui n'était ni rouge, ni jaune, ni rayé, les avait croisés sans même ralentir ! Comment les deux mastodontes s'étaient-ils croisés sans se toucher, cela restait dans sa mémoire comme un miracle. Son cœur battait encore très fort quand le car bascula au sommet pour redescendre vers la mer ; à chaque virage il y avait cette vue magnifique sur la baie. Se laissant glisser comme un serpent le long de la route sinueuse, le car les avait conduit à Cadaqués où la statue de Salvador Dali les attendait dans une pose pleine de fierté, les moustaches pointées vers le ciel et la main négligemment posée sur le pommeau de sa canne. Un peu plus loin, tous les passagers s'étaient photographiés les uns les autres (et les uns après les autres) devant l'extraordinaire olivier multiséculaire qui trône près du port. Mais la plus belle image qu'elle gardait de cette cité catalane, c'était ces plantes grimpantes dont le tronc ressemble à de la glycine et qui ornent les façades des maisons de gigantesques bouquets de fleurs violettes.

Le car blanc, lui, l'avait emmenée dans le grand nord : « L'excursion des mille lacs ». Les paysages de Finlande étaient à couper le souffle : monotones mais fascinants. En voyant passer un harfang, elle s'était dit qu'ici tout était blanc, même les oiseaux. Le car s'était arrêté sur une aire de repos quand soudain l'énorme silhouette d'un élan était sortie du bois. Oooh ! S'étaient exclamés en chœur les passagers. L'animal avait marqué un temps d'arrêt, il avait regardé le car puis avait tranquillement traversé la route avant de s'enfoncer dans la forêt. Pris au dépourvu, personne n'avait eu le temps de sortir son appareil photo... « chauffeur, suivez-le ! » le car avait suivi longtemps, très longtemps, les traces dans la neige... Ils s'étaient ainsi retrouvés dans la belle province où l'élan s'était transformé en orignal avant de s'éclipser devant un troupeau de caribous. N'ayant pas de visas, les autorités les prièrent de regagner l'Europe sans tarder.

Un petit bus noir traversa la place où étaient alignés les cars colorés ; on aurait dit un général passant ses troupes en revue. Émilie frissonna : ce bus lui rappelait l'enterrement de sa meilleure amie. Non : décidément elle n'aimait pas ce bus dont elle s'était toujours tenue à l'écart.

Elle préférait les cars colorés, voire bariolés, comme celui aux couleurs psychédéliques qui l'emmenait autrefois vers des lieux étranges où les couleurs avaient une odeur, un goût et même une texture ; parfois les couleurs murmuraient d'étranges mélodies... ou était-ce les sons qui étaient colorés ? Ce paradis artificiel l'enveloppait de couleurs et de sons enivrants et c'était vraiment très reposant... mais la descente du car était souvent douloureuse : vomissements et crises d'angoisse étaient à l'arrivée. Elle ne prenait plus ce bus depuis des années mais en gardait une certaine nostalgie mêlée d'appréhension.

Enfin, il y avait le car bleu. Celui-là était très spécial : amphibie, elle avait traversé les océans avec lui et avait essuyé maintes tempêtes allant même jusqu'à doubler le cap Horn ! Le chauffeur-capitaine avait alors déclaré qu'il était devenu « cap-hornier » et qu'il pouvait désormais « pisser au

vent » ! Ce trait d'humour ne fut salué que par des sourires polis de la part des passagers...

Ce car était encore plus extraordinaire : non seulement il était amphibie mais il était aussi sous-marin ! Elle se souvenait de la mer des caraïbes. Il y avait les murènes vertes, les poissons-anges aux ouïes épineuses et une multitude de poissons colorés.

- Un poisson chirurgien ! S'écria un passager ;
- Ça m'étonnerait, pensa Émilie, les chirurgiens vivent dans le pacifique... mais, après tout, avec le bus bleu tout était possible.

Il y avait des requins gris et des requins de récifs, mais le plus impressionnant fut sa rencontre avec un mako : sorti de nul part à la vitesse d'une torpille, il s'était immobilisé près du car, en avait fait le tour mais, n'ayant pas d'ouvre-boîte, il avait repris sa course folle à la recherche d'un banc de thons ou autres amuses-gueules aquatiques. « bip bip ! » avait dit le chauffeur et tous avaient éclaté de rire, mais s'était un rire nerveux : même derrière des vitres, un requin ça restait toujours impressionnant.

- Tu es sûr ?
- Oui, je l'ai laissé ici !

L'enfant s'immobilisa à l'entrée de la chambre tandis que ses parents le rejoignaient. Il contemplait sa grand-mère immobile sur son lit.

- Elle est morte ? Demanda-t-il d'une voix éteinte.
- Mais non : tu vois bien qu'elle respire. Lui répondit sa mère à mi-voix, mi-amusée.
- Tu vois ton jouet ? Murmura son père.
- Oui : il est dans la main de mamie, je peux le reprendre ?
- Non, ne la dérange pas ; nous reviendrons plus tard.

La famille s'éloigna dans le couloir de l'hôpital, continuant de parler à voix basse.

- Pourquoi elle garde mon minibus dans sa main, elle dort ?

Les parents échangèrent un regard complice et en chœur répondirent :

- Non : elle voyage.

